

Promotion d'une économie d'entrepreneurs par la valorisation de la filière des plantes aromatiques et médicinales (PAM) au Gabon

Par [Franklin Assoumou-Ndong](#), économiste et analyste en statistique

L'agriculture gabonaise demeure une agriculture essentiellement de subsistance. Elle a été jusqu'ici délaissée au profit du développement du secteur des mines (manganèse), des hydrocarbures (pétrole) et de l'exploitation du bois (Okoumé). Ces trois produits de base représentent environ 95% des exportations gabonaises. Maintes études et rapports sur l'économie gabonaise soulignent la marginalisation sans cesse du secteur agricole. Sa contribution à la production intérieure brute du Gabon est passée d'environ 16% (en volume) dans le milieu des années 1960 à environ 5% de nos jours. Pendant ce temps, on estime que le Gabon importe bon an mal an, plus de 130 milliards de FCFA (environ 263 millions de dollars US) par année de produits agroalimentaires de toutes sortes. C'est énorme pour un pays de 1,4 million d'habitants! Les causes principales de la régression du secteur agricole gabonais sont documentées et bien connues (exode rural, insuffisances des infrastructures routières, difficulté d'accès aux intrants, peu d'attention portée au secteur agricole à cause de l'existence de la manne pétrolière, dévalorisation sociale de l'agriculteur au profit du « pétrolier », l'échec des complexes agro-industriels mis en place par l'état, etc.). Aujourd'hui, l'heure est à la revalorisation du secteur agricole et forestiers au Gabon : il faut passer à l'action!

Dans une optique de développement durable et efficace, le secteur agricole gabonais doit produire les produits demandés par le marché (national, interrégional et international) selon les critères de qualité exigés, en quantités suffisantes, répondants aux normes des marchés destinataires et livrés à temps. Des initiatives ou programmes de développement du secteur agricole gabonais doivent s'orienter essentiellement vers quatre (4) axes d'action : 1) les réformes de la politique agricole qui favorisent le développement d'une agriculture compétitive; 2) l'accroissement de l'innovation, de la productivité et de la variété de la production agricole et de l'élevage; 3) l'amélioration de la compétitivité de l'agro-industrie; et 4) le développement et l'amélioration de la capacité de l'agro-industrie, des entreprises et des institutions à soutenir des filières compétitives. Les résultats d'une telle vision sont la création d'emplois, l'accroissement des revenus des agriculteurs, le développement de l'entrepreneuriat et la création des entreprises, ainsi qu'une plus grande résilience de l'économie agricole au Gabon, considérée jusqu'ici comme le parent pauvre de l'économie nationale.

Oser avec la filière PAM pour la revalorisation du secteur agricole gabonais

Comme objectif spécifique de la revalorisation du secteur agricole gabonais, la filière des plantes aromatiques et médicinales (PAM) doit présenter un grand intérêt pour les forces vives du pays pour notamment : 1) capitaliser sur le potentiel des PAM dont la demande sur les marchés internationaux (sur tous les continents) est sans cesse croissante; 2) améliorer le revenu des personnes marginalisées par une production de qualité et une meilleure intégration de la filière; 3) préserver l'environnement par une gestion rationnelle des ressources aromatiques et médicinales; 4) soutenir la commercialisation des PAM dans les marchés porteurs; et 5) optimiser les synergies entre les différents partenaires et initiatives s'intéressant au domaine des PAM.

Une filière PAM au Gabon?

Parfois appelé le dernier Éden de la planète, le Gabon, de par son climat et ses caractéristiques géomorphologiques, bénéficie des conditions favorables pour le développement d'une flore riche et variée comprenant un important potentiel de plantes aromatiques et médicinales, souvent endémiques. Sa végétation est très diversifiée, à l'instar de celle de ses homologues du Bassin du Congo. Il est toutefois difficile de trouver des données très précises sur le nombre d'espèces végétales au Gabon. Le rapport gouvernemental sur la biodiversité de 2004 reconnaît clairement cette situation.

Il n'existe pas à notre connaissance des données précises sur la production de plantes aromatiques et médicinales au Gabon (du moins, l'information n'est pas disponible au grand public). Les quelques informations qu'on retrouve sont souvent incomplètes ou obsolètes. Mais on peut penser, sans risquer de nous tromper, que la production est surtout du domaine de l'informel et l'exploitation essentiellement sous forme spontanée ou sauvage (il n'existe pas d'industrie officielle des PAM au Gabon). Même des pays plus actifs dans cette filière des PAM en Afrique comme le Maroc n'arrivent pas encore à regrouper des statistiques complètes sur l'exploitation des PAM. Nul doute que l'importance des PAM (souvent classées dans le groupe des produits forestiers non ligneux ou PFNL) et leur contribution à la sécurité alimentaire et à la réduction de la pauvreté sont généralement sous-estimées, du fait du manque de statistiques économiques nationales. Bien plus, le secteur des PAM est largement sous-exploité en Afrique, tout en représentant une filière prometteuse pour plusieurs pays africains comme le Gabon. Il y a donc un besoin urgent de disposer d'une nomenclature détaillée des PAM potentiellement exploitables au Gabon.

Les informations contenues dans divers rapports gouvernementaux sur la diversité citent certaines plantes exploitées au Gabon. On y trouve : *les plantes amylicées* (ignames, maïs, manioc, patates douces, riz, taros, etc.); *les plantes à épices* (canneliers, gingembre, piments, poivriers, vanilliers, muscadiers, etc.); *les plantes à fruits acidulés* (agrumes, anacardiens, ananas, avocatiers, bananiers, caramboliers, fraisiers, goyaviers, papayers, manguiers ou *Irvingia gabonensis*, résiniers, passiflores, etc.); *les plantes à noix ou graines* (badamiers, kinkéliba, colatiers ou *Garcinia kola*, odika, faux muscadiers, haricots, jacquiers, arbres à pain, karité, moabi, noyers du Gabon, safoutiers ou atangatiens, etc.); *les plantes insecticides* (derris, pyrèthre, tabac, etc.); *les plantes légumières* (amarantes, célosies, asperges, basilic, baselle, choux, épinard, laitue, oseille, chanvre de Guinée, persil, poireau, Nkumu ou *Gnetum africanum*, Edeng, etc.); *les fruits légumiers et condimentaires* (aubergines, fagaras, gombos, piments, poivrons, poivriers éthiopien, tétrapleura, tomate, etc.); *les plantes à bulbes* (ail, échalotes, oignon, carotte, radis, etc.); *les plantes cucurbitacées* (*Citrullus*, pastèques, concombres, courges, melons, citrouilles, etc.); *les plantes à parfum* (citronnelle, citron, eucalyptus, résines à parfum, etc.); et bien d'autres variétés ou espèces qui restent encore à documenter correctement. On y retrouve notamment des plantes et écorces d'arbres possédant des vertus thérapeutiques avérées.

Certaines plantes à fort potentiel de commercialisation doivent être identifiées. Malgré le manque d'information sur l'étendu des PAM au Gabon, la filière PAM mérite qu'on s'y attarde sérieusement.

Le potentiel des PAM

Les plantes aromatiques et médicinales (PAM), qu'elles soient exploitées sous-forme spontanée ou cultivée, sont destinées à de multiples usages et trouvent leur utilisation dans différentes branches des industries pharmaceutiques, aromatiques, agroalimentaires, cosmétiques, culinaires, etc. On estime que 80 à 85% des médicaments prescrits ont comme origine les PAM. Le marché mondial des PAM est évalué à 85 milliards de dollars et croît de 7 % par année, selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Le marché mondial pourrait croître encore plus. En effet, une étude d'une firme d'analyse des tendances des marchés, *Global Industry Analysts*, montre que le marché mondial des nutraceutiques (parfois appelés aliments fonctionnels, aliments santé...) dépassera les 243 milliards de dollars US autour de 2015. Ce marché est alimenté (c'est le cas de le dire) par le besoin croissant des consommateurs de mener une vie saine ou de vivre en meilleure santé et par de plus en plus de preuves scientifiques en faveur des aliments santé.

L'exploitation et la culture des PAM sont des secteurs qui ont définitivement pris de l'importance durant les 20 dernières années, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en voie de développement. Plus de la moitié de la production mondiale en huiles essentielles est actuellement assurée par les pays en voie de développement. Pour certains pays, comme le Maroc, la production nationale est presque entièrement destinée à l'exportation, pour d'autres comme la Chine, l'Inde et l'Indonésie, une bonne partie de la production est écoulee sur le marché national (notamment à cause de leurs énormes marchés nationaux).

Les plantes aromatiques et médicinales spontanées (thym, romarin, caroubier, citronnelle, armoise, gingembre, moringa, kinkéliba, etc.) poussent sous forme sauvages dans de grandes zones de forêts. Les productions aussi bien des espèces spontanées que cultivées sont très difficiles à cerner en l'absence de statistiques fiables comme nous l'avons déjà mentionné. Les pays africains qui retirent officiellement d'importantes ressources financières des PAM grâce à l'exportation (Maroc, Tunisie, etc.) exploitent surtout les PAM spontanées (jusqu'à 90% de la production). La culture des PAM demeure donc encore un secteur en gestation en Afrique. La récolte de la matière première est faite par les habitants locaux puisqu'ils peuvent localiser les plantes à récolter. Mais un manque de connaissance des meilleures pratiques de récolte peut porter préjudice à la qualité des produits récoltés et aux productions des années suivantes. Pour les PAM cultivées, l'agriculteur cultive la semence. Les cueilleurs peuvent être soit l'agriculteur lui-même ou soit des intermédiaires qui sont aussi des acheteurs de la semence. L'agriculteur ou les intermédiaires vendent la semence aux transformateurs ou exportateurs.

Le développement de la filière des PAM passe par la modernisation et l'industrialisation du secteur en Afrique, avec une bonne dose d'innovation.

Les marchés les plus intéressants pour les PAM sont les États-unis, l'Union Européenne, le Japon et le Canada. Bien plus, une diaspora africaine ou plus largement afro-caraïbienne est de plus en plus imposante dans ces pays occidentaux. Elle tend souvent à consommer les produits des pays d'origine ou tout simplement d'Afrique. Les pays asiatiques sont aussi de gros consommateurs, mais on y retrouve aussi des producteurs locaux. Il faut noter que les PAM peuvent trouver preneurs dans tous les continents, incluant en Afrique même. En effet, devant l'insuffisance des structures de santé ou l'augmentation des coûts de la santé dans les pays africains, incluant le Gabon, les principales maladies sont soignées avec la pharmacopée locale. L'utilisation des plantes médicinales est très répandue dans les pays de l'Afrique subsaharienne, alors qu'on estime qu'environ 80% de la population y a recours à un moment ou un autre.

Dans le cas des pays exportateurs comme le Maroc et la Tunisie, on remarque que les PAM sont souvent exportées sous forme séchée, d'huiles essentielles, de bouquets garnis (ingrédients) pour la cuisine, etc.

Manque d'organisation

Dans les pays africains, la filière PAM est en général peu organisée, souvent du domaine de l'économie informelle. Au Maroc par exemple, on remarque que la quasi-totalité des petits producteurs de PAM sont éparpillés et travaillent à leur compte. Certains agissent aussi pour le compte de grossistes nationaux ou étrangers. Il y a donc une faible intégration de la filière PAM en Afrique. Ceci est un manque d'organisation au niveau national qui nuit à la durabilité et à la rentabilité du secteur des PAM.

Forces, faiblesses, opportunités et tendances de la filière PAM

Une analyse exploratoire de la filière PAM nous permet d'identifier les principales forces, faiblesses, opportunités et tendances du secteur pour le Gabon (ou en Afrique de façon générale) :

Forces ou avantages potentiels de la filière des PAM

- La richesse de la flore aromatique, incluant la possibilité de retrouver des plantes qui n'existent qu'au Gabon ou dans la sous-région du Bassin du Congo;
- La faiblesse relative des coûts de production (comparé aux pays développés, mais le Gabon tend à avoir des coûts de production plus élevés que ses voisins);
- Des conditions écologiques favorables pour la production d'huiles essentielles de qualité;
- L'existence d'avantages comparatifs par rapport aux pays industrialisés comme la difficulté de mécanisation de certaines cultures;
- La possibilité d'utiliser les centres de recherche pour faire de la recherche et développement (R&D), en partenariats avec les agriculteurs-entrepreneurs sur tout l'étendu du territoire national
- Une population gabonaise éduquée;
- Une relative stabilité politique;
- L'existence de ports et du Transgabonais (train) pour d'éventuelles exportations et une amélioration des infrastructures routières en cours;

Faiblesses, contraintes ou problèmes potentiels de la filière des PAM

- Une surexploitation abusive et anarchique des ressources naturelles, du fait d'une inadéquation des techniques de récoltes propices à la gestion durable des ressources;
- Absence d'organisation dans la filière des PAM;
- Absence de synergie entre les administrations publiques, le milieu de la recherche scientifique et les producteurs ou exploitants des PAM;
- Absence d'une banque de données ou d'information (incluant des cartes de la végétation) à jour des PAM exploitables ou commercialisables;
- L'exploitation du bois peut, dans certaines zones du pays, interférer avec la culture des plantes;
- L'irrégularité de l'offre pourrait influencer négativement sur le tonnage et les prix;
- Une trop grande dominance des petits producteurs et des petites entreprises fonctionnant avec des moyens artisanaux et des techniques traditionnelles;
- Le manque de valorisation sur les lieux de production peut faire en sorte qu'une grande partie des produits est commercialisée à l'état de vrac sans aucune valeur ajoutée;

- L'usage de moyens vétustes et des techniques traditionnelles de transformation peut se répercuter négativement sur la qualité des produits;
- L'absence d'organisation professionnelle capable d'organiser et de promouvoir les intérêts de la filière des PAM;
- L'absence de système d'information sur les marchés relatifs aux PAM et produits dérivés;
- Manque de formation des acteurs locaux sur les techniques d'exploitation efficaces et durables des PAM et la gestion et le développement d'entreprises (étude de marchés, plan d'affaires, gestion financière, marketing ou commercialisation, exportation, etc.);
- Le conflit d'intérêt entre les populations locales et les entreprises exploitantes (si les populations locales ne sont pas maîtres des projets de développement) sur l'utilisation des ressources;
- Manque d'investissement privé du fait de la non-valorisation et de la non-sécurisation de la filière des PAM;
- Difficultés d'accès au crédit pour la création des entreprises dans le secteur des PAM;
- Insuffisance (du moins jusqu'ici) du soutien politique nécessaire pour développer et renforcer les capacités entrepreneuriales des acteurs locaux impliqués dans la filière des PAM;
- Insuffisance des voies de communications dans certaines régions;
- Tracasseries administratives (qui nuisent à la création d'entreprises) et policières dans le cadre des contrôles routiers inopinés;
- Le manque de certification « bio » peut ralentir la croissance de la filière des PAM puisque la tendance mondiale est vers des produits certifiés, voire retraçables;
- L'exode rural trop accentué, combiné au vieillissement de la population rurale.

Opportunités et tendances de la filière des PAM

- Un marché mondial des PAM et leurs produits dérivés en pleine croissance;
- La diversification des produits à haute valeur ajoutée et l'introduction des plantes aromatiques et médicinales sont de plus en plus encouragées;
- La certification et la traçabilité devront s'imposer d'elles-mêmes à moyen et long termes pour conquérir de nouveaux marchés, en particulier l'aromathérapie, la cosmétique, la phytothérapie et l'agroalimentaire;
- La possibilité d'enclencher une dynamique de certification biologique ou de biodynamique dans un avenir rapproché;
- Les milliers d'hectares destinés à la culture et la récolte sauvage des PAM pourraient être éligibles à des crédits carbone;
- Une flore nationale diversifiée et parfois unique;
- La possibilité de mise en culture de certaines espèces;
- La possibilité de profiter des mesures incitatives du gouvernement en faveur du secteur agricole ou des PAM;
- La possibilité de profiter des initiatives internationales (incluant le financement de projets) en matière de valorisation de l'entrepreneuriat et du développement économique en Afrique (au lieu de l'aide classique au développement);
- L'intérêt de plus en plus grands des Gabonais pour l'entrepreneuriat et le développement du secteur agricole;
- Compte tenu du potentiel énorme pour l'exploitation des PAM et l'existence des concurrents dans le domaine, il faudra mettre l'accent sur l'innovation et la création d'entreprises viables économiquement.

- L'existence de programmes de renforcement de la sécurité alimentaire en Afrique centrale sous l'égide d'organisations internationales comme la FAO;
- Possibilité de développer des partenariats d'affaires (incluant la recherche et le développement) avec les pays développés (ex. : le Canada).

Agir maintenant

Malgré son caractère apparemment embryonnaire et ses faiblesses, la filière des PAM reste un secteur prometteur pour plusieurs régions du Gabon. Pour saisir les opportunités ou occasions d'affaires, le gouvernement du Gabon doit considérer sérieusement l'option des PAM dans le cadre de ses politiques de valorisation du secteur agricole ou des produits forestiers non ligneux. Un inventaire systématique et exhaustif des espèces doit être complété. De plus, une étude de faisabilité en bonne et due forme doit se faire le plus rapidement possible pour connaître le potentiel économique et la rentabilité financière potentielle de la filière des PAM. L'état gabonais doit mettre les moyens financiers pour appuyer le développement d'une telle filière. C'est un investissement qui peut s'avérer très payant à plusieurs niveaux : économique, social et environnemental. Il doit encourager des initiatives citoyennes pour organiser la filière des PAM (gestion participative, coopératives, entreprises individuelles, etc.). Il faut en effet donner l'occasion aux citoyens de s'organiser pour cultiver les PAM, tout en leur offrant un cadre législatif et fiscal souple, incitatif et juste. De plus, les futurs entrepreneurs devront bénéficier d'une solide formation dans les domaines comme : la culture et les techniques de récoltes des PAM et autres bonnes pratiques l'exploitation des PAM, l'entrepreneuriat et la gestion des entreprises. À moyen et long termes, le Gabon devra s'assurer de développer une réputation de fournisseur régulier, efficace et fiable. Toutes les conditions économiques et techniques pour aboutir à cet objectif existent. Il faut juste s'assurer de bien structurer l'industrie et de ne pas la garder à un stade artisanal perpétuel. Il faudra se doter d'une vision d'industrialisation de la filière des PAM et d'innovation. Le marché des PAM est énorme. Le Gabon et l'Afrique doivent bien se préparer pour en profiter. Il faut commencer maintenant et s'assurer de ne pas manquer le train déjà en marche.

L'initiative de la Fondation BDA

La Fondation Biotechnologie pour le développement durable en Afrique (BDA) est une organisation à but non lucratif dont la mission est d'appuyer la coopération scientifique, la formation et l'assistance technique ainsi que la réalisation de projets en biotechnologie liés à la culture de plantes médicinales, dans une perspective de développement durable.

Basée au Québec (Canada), la Fondation BDA (www.bdafoundation.org) forme des entrepreneurs africains à la culture industrielle de plantes médicinales, dans une perspective de développement durable. Elle entame son programme pilote en République démocratique du Congo et elle prévoit dupliquer l'expérience dans d'autres pays d'Afrique.

Le projet de la Fondation BDA inclut trois phases, sur trois ans, au coût de trois millions de dollars. Chaque année, 30 nouveaux candidats, des futurs écopreneurs, sont formés par des experts locaux et internationaux dans le domaine de la production industrielle des plantes médicinales africaines, selon le guide des bonnes pratiques de culture et de récolte de l'OMS.

La première année vise à promouvoir, développer et valider de façon durable, les compétences entrepreneuriales et scientifiques des écopreneurs, ainsi que les bonnes pratiques de production industrielle des plantes médicinales africaines.

La phase II du projet est dédiée à la formation pratique sur le terrain des 30 étudiants ayant terminé leur formation théorique. Ils apprennent et développent les techniques de culture, de récolte et de conditionnement des plantes au sein d'un environnement mariant différents écosystèmes tels la forêt équatoriale, la jachère forestière et la savane, dans la Réserve de la Biosphère de Luki, site reconnu par l'UNESCO et géré par le partenaire local de la Fondation BDA, la World Wildlife Fund (WWF).

Une fois terminée leur formation théorique et pratique, les étudiants retourneront dans leur communauté d'origine pour démarrer leur entreprise. La phase III verra la création d'un fond de micro-crédit qui fournira les ressources financières nécessaires aux diplômés pour ouvrir leur propre agro entreprise. Des centres de conditionnement locaux seront construits à travers la RDC amenant des facilités telles l'eau potable, l'électricité et l'internet à des communautés rurales. La Fondation BDA et ses partenaires l'Association for African Medicinal Plants Standards (AAMPS), le Centre du Commerce International (CCI) et Lundin for Africa établiront un programme de mentorat d'affaires et orienteront les nouveaux entrepreneurs vers les marchés mondiaux de plantes médicinales. À la fin des trois phases, ce sont des villages africains entiers qui bénéficieront des emplois et facilités (eau potable, électricité, internet) découlant de cette nouvelle industrie.

La Fondation BDA approche la formation en agriculture non seulement en termes de besoins locaux, mais aussi en termes de rendement financier créant un impact tangible de développement économique.

Il va sans dire que vu l'intérêt de la Fondation BDA pour étendre le modèle dans d'autres pays d'Afrique, le Gabon doit se positionner comme sérieux candidat pour étendre le développement des écopreneurs dans la filière des PAM.

Ottawa (Canada), 8 décembre 2010

Contact :

Gabon Solidarité Internationale (GABSOLI), www.gabsoli.org
anfranklin@gabsoli.org